



FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 415 8 €
Du 1^{er} au 31 mai 2016

- PORTRAIT :
RENAUD (p.1-2-6-7)
- POLITIQUE : (p.3-4)
- LOBBIES : (p.5)
- ÉCONOMIE : (p.8)
- ÉTRANGER : (p.9)
- KIOSQUE : (p.10-11)
- POLITIQUEMENT
INCORRECT : (p.12)

INDEX

Assbague S.	p.12	Lardy S.	p.4
Benoist A. de	p.10	Le Pen J.-M.	p.5
Bigorgne L.	p.5	Lenica F.	p.4
Boesel D.	p.5	Lepaon T.	p.4
Bouton D.	p.4	Liegey G.	p.3
Brzezinski Z.	p.8	Lopez M.	p.8
Bürkli D.	p.5	Macron E.	p.3
Cadenet N. de	p.4	Miquel E.	p.3
Capton P.-A.	p.10	Noël F.	p.12
Chauprade A.	p.4	O.C.	p.3
Chérèque F.	p.4	Pigasse M.	p.10
Clément J.	p.5	Pingeot M.	p.6
Coluche.	p.2	Reinhart D.	p.7
Coutel C.	p.5	Rolet X.	p.3
Daoud K.	p.10	Rottner J.	p.5
Dargnat C.	p.3	Séchan R.	p.1
Dreyfus F.	p.5	Séchan T.	p.6
Emilien L.	p.3	Seseli V.	p.8
Errera P.	p.3	Sifaoui M.	p.5
Fekl M.	p.4	Soral A.	p.5
Griveaux B.-B.	p.3	Soubelot B.	p.4
Guénolé T.	p.5	Tertrais B.	p.8
Guerini S.	p.3	Toledano N.	p.4
Keller D.	p.5	Veil J.	p.5
Khiani B.	p.4	Vivret P.	p.5
Lamdaoui F.	p.4	Youssefou A.-B.	p.4
Larcher G.	p.5	Zekri B.	p.10

PORTRAIT

RENAUD

Avec près de 400 000 exemplaires vendus de son dernier album, c'est un Renaud diminué qui signe son retour sur le devant de la scène après vingt ans de dépression, d'alcoolisme et de paranoïa. Figure de proue de la gauche libertaire et pro-palestinienne des années 80, « le dernier enfant de mai 68 » chante « Hyper Cacher », un texte où il souhaite aux victimes de l'attentat de janvier 2015 de reposer « en paix à Jérusalem, sur la terre de leurs pères, au soleil d'Israël ». Comment celui qui fut naguère considéré comme l'« échantillon représentatif de la jeunesse française », a-t-il été manipulé, puis broyé par ceux qui en avaient fait un « Gavroche universel » ?

« Notre poulbot national »

Le Nouvel observateur, 24 novembre 2011.

« L'anti-beauf »

L'Humanité, 15 octobre 1984.

« Avec 23 albums totalisant quasiment 20 millions d'exemplaires, Renaud est l'un des chanteurs les plus populaires en France et l'un des plus connus dans la francophonie [...] Il s'est lui-même surnommé « le chanteur énervant » en raison de ses multiples engagements pour des causes comme les droits de l'homme, l'écologie ou l'antimilitarisme qui transparaissent fréquemment dans ses chansons. »
Wikipedia.

« Au revers de son zombou, Renaud, visage pâle et yeux délavés, profession chanteur, porte les mots qui donnent des ailes aux éternels ados. »

L'Événement du jeudi, 6 octobre 1988.

« Voici qu'un révolutionnaire, fut-il de pacotille, ne met pas son drapeau rouge dans la poche et continue d'égrener ses rimes et ses raisons contre la violence, le racisme, les beaufs, l'ordre, la sécurité et quelques autres cibles de saison. [...] Renaud est évidemment un gentil, à ses concerts, [...] on essaie de se tenir au chaud, bien serré devant les tempêtes à venir »

André Bercoff, *L'Événement du jeudi*, 20 février 1986.

« La génération qui a grandi avec Renaud a cru, se sent cocu, mais ne peut se résigner au désespoir. »

Infomatin, 2 mai 1995.

« Je suis bourré de contradictions »

Renaud, *Rouge*, 31 mai 1989.

« Je suis fâché avec la communauté juive. Dans « Miss Maggie », je parle du génocide arménien et palestinien, il paraît que ça ne leur a pas plu du tout. »

Elle, février 1986.

Renaud Séchan est né le 11 mai 1952 à Paris XV^e. Il se définit comme « protestant non pratiquant mais fier de l'être [...] Être protestant, cela m'a donné le très vague sentiment d'appartenir à une minorité opprimée. Je ne pratique pas mais je me sens complice. Lorsque quelqu'un arbore la croix huguenote, cela me facilite les contacts » (*L'Événement du jeudi*, 20 février 1986). Il est en effet issu d'une importante famille d'intellectuels protestants originaire des Cévennes par son père Olivier Séchan (1911-2006). Petit-fils de pasteur, ce dernier, professeur d'allemand, écrivain et traducteur, reçut, en 1942, le prix des Deux Magots pour son roman *Les Corps ont soif* et participa, le 6 juillet 1943, au X^e congrès du Parti franciste de Marcel Bucard organisé au Vélodrome d'hiver alors qu'il officiait comme journaliste à *Radio Paris*, ce qui suppose un très net engagement en faveur de la Collaboration de la France avec l'Allemagne nationale-socialiste. C'est d'ailleurs à *Radio Paris* qu'Olivier Séchan rencontra sa future épouse Solange Mérieux, qui y occupait un poste de secrétaire. Issue d'une famille ouvrière du Nord, cette dernière est la fille d'Oscar Mérieux, premier adjoint au maire communiste de Stains dans l'entre-deux-guerres qui, après avoir fréquenté les bancs de l'École lénin-

(Suite page 2) >>>

PORTRAIT

>>(suite de la page 1)

niste internationale de Moscou, rejoignit en 1938 le Parti populaire français (PPF) de **Jacques Doriot**, écrivant dans *L'Attaque*, l'organe du PPF dans la région lyonnaise et se portant, sans succès, candidat à la députation dans la première circonscription de la Loire (Saint-Etienne). Pendant la guerre, Oscar Mérieux signera des éditoriaux dans *Le Cri du peuple* puis sera emprisonné un an à la fin de la guerre pour faits de collaboration. Sur le passé d'Oscar Mérieux, Renaud assure dans *Le Choc du mois* (juillet 2007) n'avoir appris son adhésion au PPF qu'à la sortie de *Renaud, foulard rouge, blouson de cuir, etc.* de **Régis Chevandier** (*L'Harmattan*, 2007). Il est par ailleurs envisageable que le rôle de son père dans la Collaboration, connu de longue date du Tout-Paris, ait pu servir de moyen de pression et de variable d'ajustement sur les engagements du chanteur.

Après la guerre, Olivier Séchan enseigne l'allemand au lycée Gabriel Fauré dans le XIII^e arrondissement de Paris où Renaud passera son collège. Directeur de collection chez *Hachette Jeunesse*, il signe de nombreux ouvrages de littérature jeunesse publiés dans les Bibliothèques rose et verte : « Jeune, j'ai surtout lu **Maupassant, Vian, Prévert, Céline**, un peu et **Drieu La Rochelle** beaucoup; de seize à dix-huit ans, *Le Feu follet* a été mon livre de chevet » explique Renaud dans *Le Monde* (23 janvier 1986). C'est donc loin de la « zone », dans un milieu cultivé, au milieu des livres et des instruments de musique que grandissent Renaud et ses cinq frères et sœurs, **Christine, Nelly, Thierry, David et Sophie**.

Au lycée Montaigne, Renaud Séchan rejoint les rangs maoïstes, adhère au Parti communiste marxiste-léniniste en février 1968 et fréquente assidûment les amitiés franco-chinoises dans le XIV^e arrondissement de Paris : « Les premiers jours de mai 68, ces gars m'ont emmené avec leur dialectique aux portes des usines de banlieue pour apporter leur soutien aux ouvriers et parler avec eux, histoire de voir si l'on pouvait construire un socialisme à la chinoise en France. Au bout de la deuxième ou troisième fois, je me suis fait traiter de pédé par les ouvriers, vu que j'avais les cheveux jusqu'aux coudes, seize ans, mais que j'en paraissais quatorze et que j'avais vraiment l'air d'une gonze. Les mecs me prenaient pour un mariole et c'est sans doute ce que je devais être alors. Faut dire que les « maos » aussi, ils se faisaient insulter. Ils venaient causer de **Mao Zedong** à des gens qui n'en avaient rien à cirer » (*Révolution*, 9 mars 1984). Alors Renaud se lance dans la chanson, fonde le groupe *Les Gavroches*, chante au lycée *Crève salope* et « remet en cause l'autorité du père, ensuite du prof, du flic et

du curé ». Ayant abandonné ses études, il travaille dans la librairie du 73 boulevard Saint-Michel à Paris, fréquente la troupe du Café de la Gare de **Romain Bouteille** où se côtoient **Coluche, Miou-Miou, Henri Guybet** ou encore **Patrick Dewaere**. Il joue ensuite quelques petits rôles dans des feuilletons télévisés pour la *Société française de production* tout en présentant ses chansons inspirées par **Hugues Aufray** dans les rues du Marais. En 1974, le producteur **Paul Lederman** lui propose de faire la première partie de Coluche. Notons ici que Renaud sera profondément influencé par l'humoriste qui deviendra le parrain de sa fille **Lolita**, née le 9 août 1980 de l'union du chanteur avec **Dominique Quilichini** (ex-épouse de l'acteur **Gérard Lanvin**). Pour l'heure, Renaud se rêve encore comédien et refuse la proposition de Paul Lederman d'enregistrer un disque. Proposition qu'il accepte finalement quelque temps plus tard, en signant, en mars 1975, son premier album *Amoureux de Paname* au sein du label **HB** (pour **Jacqueline Herreschmidt** et **François Bernheim**). Diffusé par **Polydor**, le disque connaît un succès d'estime (2 500 exemplaires vendus) et permet à Renaud de faire un premier passage à la télévision, le 10 avril 1975, dans l'émission *Midi première* animée par **Danièle Gilbert** où il interprète *Camarade bourgeois*. Suivra *Laisse béton* en 1978 (200 000 albums vendus) puis *Ma gonze* (1979), *Marche à l'ombre* (1980) et *Le retour de Gérard Lambert* (1981). Ayant troqué son déguisement de poulbot pour celui de loubard, Renaud popularise le « verlan » et se voit bientôt comparé à **Aristide Bruant**. En 1980, il représente 45 % du chiffre d'affaires de **Polydor** qu'il quittera finalement en 1983 pour **Virgin**, avec à la clef ce qui est à l'époque le « contrat du siècle » : 18 millions de francs pour huit ans et quatre albums.

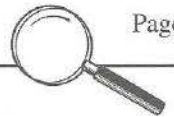
Surtout, Renaud est devenu le « leader d'opinion n° 1 auprès de la jeunesse ». En décembre 1986, il arrive en tête d'un sondage *Sofres* avec 31 % des personnalités les plus proches des aspirations des jeunes (devant **Bernard Tapie** et **Jean-Paul II**), reconnaissant toutefois, assez honnêtement : « Je me pose cette question depuis dix ans. **Guy Lux, Sabatier, RTL**, diffusent mes chansons : suis-je si peu dangereux, si peu subversif ? Et en même temps, je suis ravi, car ainsi les mêmes accèdent à mes idées. » (*L'Événement du jeudi*, 6 octobre 1988)

D'autant plus que « le Gavroche du top 50 » (*Paris Match*, 9 octobre 1988) participe à toutes les grandes causes de la gauche des années 80 : il défile lors de la Marche pour l'égalité et contre le racisme (dite marche des Beurs), adhère un temps à Greenpeace,

donne des concerts contre l'apartheid en Afrique du Sud, compose la chanson des « chanteurs sans frontières » pour l'Éthiopie (les bénéfices sont reversés à *Médecins sans frontières*), porte le badge *Touche pas à mon pote*, etc. À propos de sa participation au concert des *Enfoirés*, il explique dans *Libération* (1^{er} mars 1986) : « J'avais le choix entre l'Éthiopie, le SIDA, le cancer, les enfants autistes, etc. Je suis sollicité tous les trois jours par des associations quelconques, du local pour éducateur viré, au gala pour *SOS-Racisme* ou l'apartheid ! Entre les déserteurs, les taulards, les beurs, on est obligé de faire des choix. » Bref, en quelques années, la popularité de Renaud en a fait la proie consentante de toutes les récupérations politiques.

En 1980, pour sa chanson *Où c'est que j'ai mis mon flingue* (« c'est pas demain qu'on me verra marcher avec les connards qui vont aux urnes »), le responsable du secteur culturel du PCF avait jugé l'auteur non conforme à la ligne du parti, arguant que « dans la vie comme dans les textes, Renaud insulte les travailleurs, leurs luttes, leur organisation » (*Révolution*, 6 juin 1980). Après un entretien accordé à *L'Humanité dimanche* (13 janvier 1984) puis une participation à la Fête de l'Humanité en septembre 1984, un rapprochement est amorcé. Et Renaud de s'emballer dans *La Vie ouvrière*, l'hebdomadaire de la **CGT** (24 septembre 1984) : « Je hais la droite, viscéralement, du fond du cœur, depuis toujours. Alors chanter à la Fête de l'Huma, c'est faire un pied de nez au gouvernement et un bras d'honneur à la droite pour situer une fois pour toutes dans quel camp je me trouve. » Et de préciser en avoir « marre d'entendre cracher sur le PC de tous les côtés ». La déclaration ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd et le PCF lance bientôt une opération de récupération pour attirer à lui cette jeunesse acquise au chanteur rebelle et que le Parti n'attire plus. Après une série d'articles élogieux dans *L'Humanité*, les Jeunesses communistes proposent à Renaud, au printemps 1985, d'être la vedette de la délégation française qui doit se produire au festival mondial de la jeunesse à Moscou l'été suivant. Avant le départ pour l'URSS, la mairie communiste de Vitry prête la salle des fêtes pour répéter, en échange de quoi, quelques ouvriers de l'usine **SKF** pourront assister à la répétition. En fait, la mairie vend les billets, la salle est comble et la répétition est présentée par *L'Humanité* comme un grand gala de solidarité avec les ouvriers en lutte. Puis vient le départ pour Moscou. Au deuxième concert de la tournée, programmé au grand théâtre de verdure du parc Gorki, le spectacle est saboté, la moitié de la salle se vide lorsqu'il entonne

(Suite page 6)>>



POLITIQUE

► À nos abonnés. Pour effectuer à bien l'archivage et le classement de notre documentation indispensable à la poursuite de *Faits & Documents*, le prochain numéro de votre lettre ne sera pas daté du 15 mai mais du 1^{er} juin. Ce numéro est bouclé le 2 mai mais ne pourra être expédié que le 6 mai en raison de la fermeture de notre imprimeur.

► Mise sur orbite d'Emmanuel Macron, réseaux et perspectives. Cédric O, ancien chargé de mission au sein de l'équipe de campagne de Dominique Strauss-Kahn (2006), conseiller de Pierre Moscovici (2010-2014), actuellement responsable de production à la Snecma (groupe Safran) est le trésorier de l'Association pour le renouvellement de la vie politique, le nom sous lequel a été officiellement déposée l'organisation d'Emmanuel Macron. Également ancien collaborateur de Dominique Strauss-Kahn entre 2003 et 2007, le secrétaire général de l'association, Benjamin-Blaise Griveaux, vice-président de l'agglomération du Grand Chalon (2008-2014), vice-président en charge des finances au conseil général de Saône-et-Loire (2008-2015), conseiller auprès de Marisol Touraine au ministère des Affaires sociales (2012-2014), est parti pantoufler depuis 2014 au sein du géant de l'immobilier Unibail-Rodamco comme directeur de la communication et des relations institutionnelles.

► Ayant pareillement officié auprès de Dominique Strauss-Kahn en 2006, Stanislas Guerini, occupe le secrétariat de l'Association de financement du parti association pour le renouvellement de la vie politique. Destinée à recueillir des fonds pour En Marche!, cette structure est présidée par Christian Dargnat, titulaire d'un diplôme d'études approfondies (DEA) en économie et finance de l'Université de Paris-Dauphine (1988), président du comité « Monnaies et système monétaire international » du Medef (2010-2013), de l'European Fund and Asset Management Association (2013-2015) et qui a tout récemment quitté son poste de directeur général de BNP Paribas Asset Management. Le trésorier, Emmanuel Miquel, passé par BNP Paribas, JP Morgan et BC Partners, est actuellement « capital-risqueur » chez Ardian.

► Aux manettes de cette vaste opération de communication, on retrouve le « spin doctor » Ismaël Emelien, formé par Stéphane Fouks au sein de Havas WorldWide (ex-Euro RSCG) et ancien collaborateur de Gilles Finchelstein. Notons qu'Ismaël Emelien a d'ores et déjà démissionné de Bercy où il était, depuis la prise de fonction d'Emmanuel Macron en août 2014, chargé de la communication et des affaires stratégiques. Il rejoint ainsi Julie Rochereau de La Sablière, fondatrice, en 2012, de l'agence en communication Little Wing à qui Emmanuel Macron a confié les relations presse de son mouvement.

► « La grande Marche », une opération destinée à vendre l'image d'Emmanuel Macron (qui n'a jamais été élu) aux Français, a été confiée à Liegey Muller Pons, première start-up de stratégie électorale en Europe, cofondée en 2013 par Guillaume Liegey, que le ministre a connu au sein de la commission Attali et qui entend s'inspirer du marketing électoral de Barack Obama.

► Les sessions de recrutement de ces « marcheurs » se déroulent chez Laurent Bigorgne, directeur de l'Institut Montaigne (cf. *F&D* 414) en présence du député PS du Finistère Richard Ferrand, du sénateur PS de la Côte-d'Or François Patriat ou encore du conseiller régional PS d'Auvergne-Rhône-Alpes Olivier Véran.

► Emmanuel Macron qui s'est vu dispensé il y a quelques mois des conseils en communication par Julien Dray, conseiller de l'ombre de François Hollande, nuit en réalité principalement à Manuel Valls, dont la démission un temps envisagée, est désormais improbable, ce dernier ayant été contraint de s'aligner sur le chef de l'État à la faveur de l'ascension soudaine d'un omniprésent concurrent.

► Le premier secrétaire du PS Jean-Christophe Cambadélis était d'ailleurs furieux de la consigne de l'Élysée de mobiliser des militants socialistes pour remplir le centre d'exposition et de congrès Mégacité d'Amiens où Emmanuel Macron a lancé son mouvement le 6 avril.

► Et quand Manuel Valls s'est vu refusé par François Hollande la tête du ministre de l'Économie, le Premier ministre a fait fuiter dans la presse le but réel du déplacement londonien d'Emmanuel Macron, le 14 avril, à savoir une opération de levée de fonds auprès des banquiers de la City.

► Xavier Rolet, directeur général du London Stock Exchange (LSE), la Bourse de Londres, s'est récemment vu remettre la Légion d'honneur par Emmanuel Macron, alors qu'il finalisait son projet de fusion avec la Deutsche Börse (cf. *F&D* 413), ce qui a provoqué un certain mécontentement dans les milieux financiers parisiens.

► Par ailleurs, rien ne permet d'affirmer qu'Emmanuel Macron prendrait le risque de se porter candidat à une quelconque primaire à gauche, dont la base militante reste méfiante à l'égard des milieux financiers. Rappelons qu'il n'a jamais pris sa carte au Parti socialiste et qu'en 2010, François Fillon alors Premier ministre lui avait proposé de devenir le directeur adjoint de son cabinet.

► Les milieux mondialistes rêvent de longue date d'un « ticket » Alain Juppé-Emmanuel Macron à la tête d'un gouvernement dit d'« Union nationale », verrouillé politiquement, qui prendrait forme à la faveur d'un contexte marqué par des attentats terroristes. Attentats dont la conséquence directe a été, pour l'heure, l'installation durable de Marine Le Pen en tête des intentions de vote dans toutes les enquêtes d'opinion. Notons ici que c'est un slogan historique du Front national, « Ni droite, ni gauche », qu'Emmanuel Macron a choisi pour vendre son offre politique.

► Dans l'optique de cette « Union nationale », se tiendra par exemple, en juin au Sénat, un important colloque organisé par la Fondation Jean-Jaurès et les Fondations européennes Jean-Lecanuet et Robert-Schuman pour définir les réformes qui pourraient obtenir un consensus gauche-droite.

POLITIQUE

✦ En première ligne sur les négociations du traité de libre-échange transatlantique (Tafta), le secrétaire d'État chargé du Commerce extérieur **Matthias Fekl** s'exprimera sur le sujet, le 31 mai prochain, à la French-American Foundation dont il est Young Leader 2013.

► Sur les questions relatives à la méthode de gouvernement et à la réforme de l'État, **Alain Juppé** est discrètement conseillé par le banquier **Daniel Bouton**, qui avait démissionné de la présidence de la Société Générale en 2009 dans le sillage de l'« affaire Kerviel ».

► Signe de la fracture très nette entre les Français et leur classe politique, *Le Chasseur français*, échaudé par le nombre de courriers de lecteurs mécontents reçus après avoir fait sa « Une » avec **François Hollande** en octobre dernier, refuse désormais systématiquement d'ouvrir ses colonnes aux hommes politiques malgré une demande pléthorique.

► C'est **Faouzi Lamdaoui**, conseiller à l'égalité et à la diversité de **François Hollande** éconduit en décembre 2014 suite à des accusations d'abus de biens sociaux, qui est la source principale des journalistes **Stéphanie Marteau** et **Aziz Zemouri**, auteurs de *L'Élysée off* (*Fayard*) où l'on apprend, outre le rôle central du directeur de cabinet du président de la République **Thierry Lataste** et du secrétaire général de l'Élysée **Jean-Pierre Jouyet** au sein d'un « cabinet noir », que le coiffeur de François Hollande et **Valérie Trierweiler**, **Olivier Benhamou** était rétribué environ 8000 euros par mois.

► Sœur musulmane. Binationale franco-algérienne, ancienne militante du Mrap, cofondatrice du Club XXI^e siècle (qui a comme sous-titre: « La diversité, une chance pour la France »), sénatrice PS de Paris depuis 2004, vice-présidente du Sénat de 2011 à 2014, membre de la loge Nysa n° 145 de la Grande loge féminine française, **Bariza Khiari** prend la présidence de l'Institut des Cultures d'Islam (ICI), laissée vacante depuis le départ de **Jamel Oubechou** en février dernier suite à la décision de la mairie de Paris de rénover un bâtiment existant plutôt que de construire un second bâtiment sur le même modèle que le premier (13,5 millions d'euros).

► Le nom de domaine nuitdebout.fr a été déposé le 1^{er} avril dernier par **Raiz**, une société de conseil en relations publiques et communication créée en août 2014 par **Abdul Baki Youssoufou**. Ce Sierra-Léonais, arrivé en France en 2001 à l'âge de 24 ans, a été président de la Confédération étudiante (proche de la CFDT) entre 2008 et 2012 avant de lancer, en 2012, le site de pétitions en ligne www.wesign.it. Il a également dispensé des conseils en communication au syndicaliste CFDT de Florange devenu député européen socialiste **Édouard Martin**.

► Au sein de **Raiz**, **Abdul Baki Youssoufou** est associé à sa compagne, la journaliste et « community manager » **Noémie Toledano**, passée par *Information juive* (2008), le *Journal du Dimanche* (2010-2012) et *Street Press* (2009-2012), tout en étant parallèlement chargée de mission au sein de CoExist (2010-2011), un « module d'interventions en milieu scolaire portant sur la déconstruction des stéréotypes » créé en 2004 par l'Union des Étudiants Juifs de France (UEJF).

✦ La nomenclature syndicale cajolée à un an de l'élection présidentielle. L'ancien secrétaire général de la CGT **Thierry Lepaon**, toujours salarié (4200 euros nets par mois) et logé (2000 euros par mois) par la centrale, malgré sa démission en janvier 2015 pour avoir rénové son appartement de fonction (130000 euros) et son bureau (62000 euros), sera recasé par **François Hollande** à la tête de l'Agence de la langue française pour la cohésion sociale, un organisme qui remplace l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI) dont le président n'était jusqu'alors pas rétribué. Dans la même veine, **Stéphane Lardy**, spécialiste de l'assurance chômage à Force ouvrière rejoindra à l'Inspection générale des affaires sociales (7257,55 euros net par mois) l'ancien patron de la CFDT, **François Chèreque** qui a été nommé, mi-avril, haut-commissaire à l'engagement civique, une fonction créée ad-hoc.

► La réforme Collège 2016 portée par **Najat Vallaud-Belkacem** devrait finalement être prochainement abandonnée, alors qu'elle nourrissait depuis de longs mois une colère discrète mais profonde du corps enseignant traditionnellement acquis à la gauche.

► Du Conseil supérieur de l'audiovisuel à la Culture. Après **Frédéric Lenica**, directeur général du CSA depuis 2014 devenu directeur du cabinet d'**Audrey Azoulay**, **Nolwenn de Cadenet**, chef du département des ressources humaines du CSA, rejoint le ministère de la Culture comme chef de cabinet.

EN HAUSSE



EN BAISSÉ

■ **Bertrand Soubelet**. Ancien directeur des Opérations et de l'Emploi de la Gendarmerie nationale (c'est-à-dire numéro trois), placardisé comme commandant de la gendarmerie d'Outre-mer en décembre 2013 pour avoir dénoncé devant la commission des lois de l'Assemblée nationale le laxisme de la politique pénale, Bertrand Soubelet vient d'être privé de toute affectation suite à la parution de son livre à succès *Tout ce qu'il ne faut pas dire chez Plon* où il réitère son constat sur la justice et tire la sonnette d'alarme à propos de la situation en banlieue: « une poudrière ». C'est sans doute sa présentation des militaires, « des serviteurs de l'État au moins aussi méritants que certains membres de la fonction publique qui n'ont jamais franchi les limites du périphérique parisien », que paie le haut gradé.

■ **Aymeric Chauprade**. Lors de son éviction du Front national suite à l'exfiltration des deux pilotes d'« Air cocaïne », celui qui fut très proche de **Marine Le Pen** avait dénoncé l'« influence d'**Alain Soral** sur une partie du Front national », puis avait annoncé le lancement de son mouvement politique Les Français libres. Alors que le parti n'a toujours pas été déclaré au *Journal Officiel*, le député européen lance en désespoir de cause un appel aux Républicains: « Je suis de plus en plus proche d'eux [...] Je souhaite pouvoir jouer un rôle dans un éventuel dispositif de droite de gouvernement. [...] Je suis l'arme anti-FN pour la droite. Je sais tout sur ce parti, je n'ai pas dévoilé toutes mes cartes, et ça, ils le savent chez Les Républicains. » (*Politico*, 14 avril)



LOBBIES

✦ Bénéfices records pour les ligues de vertu. Le procureur de la 17^e chambre du tribunal de grande instance de Paris a requis 3 mois de prison avec sursis et quelque 70000 euros de réparations financières contre **Alain Soral** qui était poursuivi, entre autres, par l'association Les fils et filles des déportés juifs de France (FFDJF) de **Beate et Serge Klarsfeld**, pour avoir posté, sur une page Facebook privée, un commentaire dont l'existence formelle n'a pu être prouvée, le réseau social ayant refusé de répondre aux questions de la justice lors de l'instruction. Poursuivi par la Licra, Mémoire 2000 et l'association J'Accuse...! Action internationale pour la justice (AIPJ), **Jean-Marie Le Pen** a été condamné à 30000 euros d'amende pour avoir explicité sur RMC, le 2 avril 2015, ses propos tenus en 1987 sur les chambres à gaz, « détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ».

► Sur demande de l'Union des Étudiants Juifs de France (UEJF), le tribunal de grande instance de Paris a par ailleurs condamné le site Égalité et Réconciliation à mettre en place « un dispositif facilement accessible et visible permettant de porter à sa connaissance des contenus illicites » figurant dans les commentaires. Prononcé en vertu de la Loi pour la confiance dans l'économie numérique (LCEN), ce jugement est absurde puisque le site abandonne le bénéfice de la LCEN en pratiquant une politique de modération a priori, ce qui le rend responsable des commentaires qui y sont publiés.

► L'UEJF exige par ailleurs du réseau social Twitter la fermeture expresse des comptes du directeur de Rivarol **Jérôme Bourbon** et du président de Radio courtoisie **Henry de Lesquen**. Des poursuites ont également été engagées.

► Une semaine après une « Journée de l'innovation France-Israël » organisée par les ministères français et israélien de l'Économie dans les salons de Bercy où **Emmanuel Macron** avait salué, en hébreu dans le texte, la chutzpah (audace/culot) des Israéliens, le ministre de l'Économie et des Finances a profité de la présentation de son mouvement En Marche! aux Amis du CRIF à l'hôtel InterContinental de Paris le 12 avril (en présence de **Pierre-François Veil**, fils de **Simone Veil**, **Paul Rechter**, directeur exécutif de Publicis France et du maire PS du III^e arrondissement de Paris, **Pierre Aidenbaum**) pour entériner publiquement sa prise de distance avec **François Hollande**: « Celles et ceux qui ont voté pour l'actuel président de la République disent « moi je n'ai pas voté pour vous sur cette base-là ». L'ancien banquier d'affaires chez Rothschild & Cie a qualifié de « formidable » la Nuit Debout. Par son volontarisme affiché d'une synergie entre les économies israélienne et française, **Emmanuel Macron**, très proche de **Jacques Attali**, plaît désormais davantage aux associations communautaires que **Manuel Valls** dont les déclarations tapageuses ont fait leur temps.

► Diversité. Le journaliste controversé **Mohamed Sifaoui** a discrètement été coopté au sein du nouveau bureau exécutif de la Licra comme délégué à la lutte contre les extrémismes religieux et politique.

► **Jean Rottner**, maire LR de Mulhouse planchait, le 11 mai, à l'invitation de la loge haut-rhinoise **Nicolas Koechlin du Grand Orient de France** (GODF) sur « Penser la ville de demain. Des territoires solidaires en harmonie, en République ».

► **Jérôme Clément**, membre du club Le Siècle, ancien président du Centre national du cinéma (CNC), du théâtre du Châtelet, fondateur d'Arte et président de la Fondation Alliance française depuis 2014, planchait, le 28 avril, au siège du GODF sur « L'Essor de la langue française: un grand chantier humaniste » avec **Charles Coutel**, professeur émérite à l'Université d'Artois, directeur de l'Institut d'étude des faits religieux (IEFR), membre du Comité Laïcité République et du comité éditorial de la revue maçonnique Humanisme.

► Ancien conseiller référendaire à la Cour des Comptes, le philosophe altermondialiste **Patrick Viveret** planchait, le 10 mai, devant les loges Art et Pensée, Épicure et Chantier Europe de l'Ordre international mixte du Droit Humain lors d'une tenue blanche fermée sur le thème « Fraternité-citoyenneté-mondialité. Citoyens du Peuple de la Terre, créons notre propre pouvoir. Citoyens du Monde, changeons notre regard sur le monde pour changer le Monde [sic] ».

► La maire LR du IX^e arrondissement de Paris **Delphine Bürkli** accueillera, le 28 mai, un important colloque du Grand Orient de France « Repenser la République. Ce qui est juste et non pas ce qui est possible », en présence du Grand Maître **Daniel Keller** et d'**Ange Pierre Tomi**, porte-parole du collectif de loges du GODF. Participations de **Delphine Boesel**, présidente de l'Observatoire international des prisons (OIP), **Laurent Bigorgne**, directeur de l'Institut Montaigne, **Thomas Guénolé**, journaliste et **Françoise Dreyfus**, professeur émérite de science politique à l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne.

► République. Le Grand Maître du Grand Orient de France **Daniel Keller** a remis au siège du GODF une Marianne Jacques France (buste de Marianne orné de symboles maçonniques) à **Simone Veil** « notre sœur de cœur », représentée par ses deux fils, l'avocat et président du club Le Siècle **Jean Veil** et son frère **Pierre-François Veil**. Le président du Sénat **Gérard Larcher** (qui se rendra au mois de juillet en Israël) a prononcé le discours d'ouverture de la cérémonie.

► En appelant « à une régulation des signes religieux ostentatoires à l'université, ce qu'on appelle de façon résumée l'interdiction du port du voile » (Le Figaro, 18 avril), le Grand Maître du GODF **Daniel Keller** donne raison à **Manuel Valls** (cf. F&D 414) contre **François Hollande** qui avait pris sur ce point ses distances avec le Premier ministre à l'occasion de son passage sur Tf1 le 14 avril.

► Mis en ligne en 2014 par la BNF, le « fichier Bossu », constitué par l'historien vosgien **Jean Bossu** (1911-1985) et composé de 165896 notices biographiques de francs-maçons français jusqu'en 1850, est désormais accessible via un moteur de recherche simplifié (<http://fichier-bossu.fr/>).



>>(suite de la page 2)

sa version du *Déserteur* (« quand les Russes et les Ricains feront pêter la planète, moi j'aurai l'air malin »). **Renaud** décide alors d'annuler le reste de la tournée avant de se rétracter face à la pression soviétique.

D'une toute autre envergure est la manipulation, souvent consentie, dont va faire l'objet Renaud de la part de l'Élysée pendant les mandats de **François Mitterrand**. En effet, le chanteur mitterrandolâtre va petit à petit intégrer la cour, participant régulièrement aux déjeuners du président de la République organisés par **Michel Charasse** à la sortie du Conseil des ministres. Y compris en présence de **Mazarine**. Il faut dire que le docteur **Madeleine Séchan**, tante du chanteur, a hébergé régulièrement les amants François Mitterrand et **Anne Pingeot** et s'est vu confier l'accouchement de la fille cachée du Président. Bien qu'ayant refusé par deux fois la médaille de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, invoquant les promesses non tenues quant au nucléaire et à la réduction du service militaire à six mois, le chanteur entretiendra également une correspondance épistolaire avec « Dieu ». Dans *Le Monde* (14 octobre 1984), il se fait « la caution de gauche » d'un gouvernement socialiste qui vient pourtant d'amorcer le tournant de la rigueur : « mon bulletin de vote, je ne le regretterai jamais quand je vois **Badinter** à la télé. Je me dirai toujours : putain, si j'ai voté ne serait-ce que pour ce mec-là, au moins ça a servi à quelque chose. » Le 7 décembre 1987, Renaud achète une pleine page dans *Le Matin de Paris* barrée du slogan « Tonton laisse pas béton » pour appeler un Mitterrand moribond à se représenter à l'élection présidentielle de 1988. Il vote toutefois **Pierre Juquin** lors du premier tour et affiche ses sympathies trotskistes dans *Politis* : « le parti dont mes prises de positions se rapprochent le plus, c'est la LCR de Krivine. Mais je complexe à mort à cause de ma position de chanteur célèbre à pognon. Je les aime ces gens et ils doivent me détester. » S'en suit un long entretien dans *Rouge* (25 mai 1989), prémices de l'opération lancée par **Gilles Perrault** et **Alain Krivine** contre le sommet des 7 qui doit se dérouler simultanément aux commémorations du bicentenaire de la Révolution française. Outre l'organisation du concert de clôture du défilé (avec **Johnny Clegg**, **Noir Désir**, les **Négresses vertes**, la **Mano Negra**, etc.), Renaud devient le promoteur médiatique de l'« appel du 8 juillet, ça suffait comme ci » à manifester contre « le sommet des riches, la dette du tiers-monde, la faim, l'apartheid et les dernières colonies ». Le texte reçoit les signatures de **Roland Castro**, **Bernard Lavilliers**, **Mgr Jacques Gaillot**, **Georges Wolinski**, **Siné** et l'appui des socialistes **Jean-Luc Mélenchon**, **Jean-Christophe Cambadélis** et, comme le dit maladroitement Renaud, « même **Harlem Désir** nous a rejoints, pourtant si il y a quelqu'un d'inféodé, pour ne pas dire pis à l'Élysée, excusez-moi ! » (*L'Événement du jeudi*, 29 juin 1989). Ce qui n'empêche pas Renaud, culotté, d'être à nouveau convié à la table du Président, quelques mois plus tard, lors de la visite de **Nelson Mandela** à Paris. On le retrouvera encore dans l'orbite de la LCR en 1990, parmi les 250 signataires de l'appel qui donnera naissance au réseau *Ras l'Front*, lancé par **Gilles Perrault** et **Anne Tristan**.

Mais bientôt Renaud va connaître les limites de la « rebellitude ». Alors que « Tonton » engage la France en Irak aux côtés des États-Unis, l'artiste signe, le 3 décembre 1990, la pétition pour le « retrait des troupes françaises envoyées dans le Golfe » puis publie dans *L'Idiot International* (9 janvier 1991) contre la « sale guerre de merde à la con », une nouvelle version du *Déserteur* de **Boris Vian** : « Si tu veux, Président, marquer vraiment l'Histoire et mériter la gloire pour au moins deux mille ans, envoie tes régiments libérer la Palestine, là-bas on assassine chaque jour des enfants, envoie tes bombardiers raser la Maison-Blanche, ce sera la revanche de tous les opprimés. » Immédiatement, Renaud se voit qualifier de « beauf de gauche » par **Maurice Szafran** dans une tribune virulente publiée dans la revue communautaire *L'Arche* (mars 1991) : « Il s'est produit un premier grave dérapage. Dans *Miss Maggie*, vous évoquiez le « génocide

PORTRAIT

palestinien ». Vous n'aviez pas le droit d'utiliser ce mot. [...] Votre « Déserteur » n'a pas été publié « en exclusivité » dans *L'Humanité* ou dans *Politis*, deux journaux alignés sur la position pacifiste tout en condamnant sans nuance le tyran irakien. Vous, Renaud, vous avez choisi *L'Idiot international*, ce torchon où **Jean-Edern Hallier** insulte les juifs d'une prose pseudo célinienne [...] Que je sache, vous n'avez pas pris vos distances avec *L'Idiot*, cette feuille distribuée dans les lycées et les universités par la poignée de militants néo-nazis français qui ont enfin trouvé un digne successeur à *Je suis partout* ? Je vous concède au moins une chose : du « génocide palestinien » au soutien à **Saddam Hussein**, vous ne manquez pas de cohérence. La cohérence de l'abjection. »

Qualifié de « munichois », « saddamiste », « vichyssois », « antisémite » dans une levée de boucliers dont **Guy Bedos** se fera le porte-étendard en accusant Renaud de vouloir « gommer Israël de la carte » (*France Soir*), le chanteur désabusé déclare : « je n'ai plus aucune illusion sur les hommes politiques français, ni sur la gauche française, ni sur le Parti socialiste, ni sur François Mitterrand [...] Est-ce que la classe ouvrière n'est pas un leurre ? Mais tant qu'il restera deux ouvriers, il y aura un syndicaliste et toujours un chanteur assez con pour aller soutenir le syndicaliste qui soutient l'ouvrier ! Et j'ai bien peur que ce soit moi ! » (*L'Autre Journal*, juin 1991). Il enfoncera encore le clou avec un entretien tonitruant au *Quotidien de Paris* (30 novembre 1991) : « Il y a vingt ans **Geismar** cassait les vitrines chez **Fauchon**, aujourd'hui il se fournit chez **Fauchon**. **Cohn-Bendit**, le héros de 68, est devenu patron d'entreprise en justifiant les licenciements et **July**, l'ancien mao, s'érige en défenseur de la social-démocratie. [...] Le pire, c'est que c'est cette intelligentsia qui va de **Bedos** à *L'Événement du jeudi* et de **BHL** à **Anne Sinclair** qui m'a traîné dans la boue. [...] Quand je vois l'intelligentsia, le show-biz, les cultureux de tout poil profiter de toutes les tribunes pour balancer sur **Le Pen**, je me dis que je préfère garder ma voix pour d'autres combats. [...] J'ai été leur bonne conscience, de la même façon que le sont aujourd'hui les « rappeurs » de **Jack Lang**, qui en est à créer des départements de rap ou de tag dans certaines universités. » C'est au plus fort de la tempête médiatique que François Mitterrand conviera encore le chanteur à l'Élysée : « il me pardonnait mes erreurs politiques, disait-il, notamment à propos de la guerre du Golfe. [...] J'étais sous le charme, comme un petit garçon face au vieux maître, je n'ai pas osé le contredire. » (*Télérama*, 13 mai 1992)

À l'été 1992, il participe à la relance de *Charlie Hebdo* comme actionnaire (il revendra ses parts en 2004) et comme auteur, signant dans les premiers numéros des textes non conformistes. Mais, bientôt, son énergie va être canalisée par une proposition de **Claude Berri** que l'artiste rebelle ne peut refuser : incarner **Étienne Lantier** dans l'adaptation en superproduction du *Germinal* de **Zola**, où il partagera l'affiche avec **Gérard Depardieu**. Mais incarner le monde ouvrier et s'inscrire par l'image dans l'histoire du « peuple de gauche » exige une contrepartie : le chanteur devra se renier discrètement et rentrer dans le rang au cours d'une campagne promotionnelle qui se déroule à une époque où **Didier Daeninckx** et **Edwy Plenel** s'évertuent à traquer le fantomatique complot « rouge-brun », censé réunir, autour de la mobilisation contre la guerre du Golfe puis contre le traité de Maastricht, des militants nationaux-bolcheviques, *L'Idiot International*, des membres de la CGT, du Parti communiste et tenants de la Nouvelle Droite d'**Alain de Benoist**. D'abord François Mitterrand viendra applaudir en personne le chanteur lors de l'avant-première, le 28 septembre 1993 à Lille. Puis **Anne Sinclair**, la journaliste honnie, lui consacra « son » 7 sur 7 pendant lequel il sera appelé à se prononcer sur les accords d'Oslo et sur Maastricht. Renaud expliquera benoîtement avoir laissé le soin à sa fille de voter « oui ». Enfin, Renaud, pour bien gommer ses « dérapages », reniera publiquement ses opinions et **Jean-Edern Hallier** au cours d'un entretien mené par **Georges-Marc Benamou**, **François Jonquet** et



PORTRAIT

Kristina Larsen et publié dans le mensuel officiel de la mitterrandie finissante, *Globe* (29 septembre 1993). Un entretien dont la teneur et le ton relèvent de la police politique: « Le fait que votre frère **Thierry Séchan**, qui fait de la littérature, ait donné une interview au *Choc du mois* (un mensuel d'extrême droite)? - Je le lui ai dit que c'est une erreur fondamentale. [...] Continue-t-il à voir **Jean-Edern Hallier**? - Non, ni lui, ni moi ne le revoyons. Jean-Edern Hallier s'est servi de nous, de moi en particulier, pendant la guerre du Golfe. [...] J'ai arrêté d'écrire pour Jean-Edern Hallier à la suite de cet édito antisémite particulièrement ignoble sur Deauville, le Sentier et les juifs arrogants. [...] Hallier c'est fini. En plus récemment, il a, comme on dit, jeté des ponts en déjeunant avec **Bernard Pons**, l'homme d'Ouvéa. C'est un fou. - Cet été, le *Canard enchaîné* vous a mis en cause en citant une de vos chroniques de *Charlie Hebdo*: vous avez été l'auteur d'un dérapage sur **Anne Sinclair** - [...] J'ai rencontré Anne Sinclair et je me suis expliqué lors d'un déjeuner. Elle a accepté mes explications et mes excuses. »

Malgré ses excuses, l'accusation d'antisémitisme poursuivra Renaud durant vingt-cinq ans. Comme un avertissement, dans l'entretien au *Choc du mois* (février 1993) auquel fait référence *Globe*, son frère **Thierry Séchan** avait expliqué être « anti-cons. Que parmi eux il y ait des juifs, je n'y peux rien. Mais je préfère, connaissant le climat de terreur qui règne aujourd'hui, ne rien dire à ce sujet. On m'a d'ailleurs prévenu qu'il ne fallait être ni pour, ni contre, qu'il ne fallait pas en parler. Sinon on n'est pas assez pour et on est toujours trop contre. » Né le 19 septembre 1949 à Paris XV^e, il est dans la fratrie Séchan celui dont Renaud est le plus proche. Considéré comme l'intellectuel de la famille, **Thierry Séchan** a auparavant mis sa plume au service d'**Elsa**, **Julien Clerc**, **Dick Rivers**, **Philippe Lavil**, a retouché les paroles de la chanson pour l'Éthiopie, tout en accompagnant la carrière de son frère dans le lancement de son label de disques. Il a également pigé pour *L'Humanité Dimanche*, fut un temps chargé de mission au conseil général de Seine-Saint-Denis, puis à partir de 1992, a publié une série de portraits humoristiques sur les chanteurs français, *Nos amis les chanteurs* ainsi que plusieurs ouvrages biographiques consacrés à son frère. Comme Renaud, il a signé l'Appel des 250 contre le Front national en 1990, avant de s'émanciper de la tutelle trotskiste. On le retrouvera en effet au *Club des Ronchons* animé par l'écrivain **Alain Paucard**, n'hésitant pas à donner des entretiens à *Minute*, à passer sur *Radio Courtoisie* ou à s'engager pleinement contre l'intervention de l'Otan au Kosovo en 1999 (avec **Patrick Besson**, **Frédéric** et **Jean Dutourd**, **Gabriel Matzneff**, **Vladimir Volkoff**, etc.)

Quand Renaud sombrera dans l'alcool, la dépression et la paranoïa au milieu des années 90, **Thierry Séchan** ira vivre chez son frère, en face de la Closerie des Lilas, dans l'appartement que le chanteur avait acheté en 1990 aux héritiers de **Georges Besse**, le PDG de **Renault** assassiné par Action directe en 1986. Tandis qu'assagi, Renaud affiche désormais son soutien aux Verts ou aux régionalistes, parraine les Amis de L'Humanité, voyage en Bosnie avec **Philippe Val** (1995) et chante à la fête de la LCR (juin 1996), le 5 mars 1997, **Thierry Séchan** publie un article en Une de *Minute*, « Où sont passés les intellectuels de droite? » dans lequel, s'adressant à **Patrick Besson**, il déclare: « Comment peut-on aller avec moi à Pale [NDLR: en Bosnie], chez les plus vaillants défenseurs de l'occident chrétien et pantoufler chez **Grasset** dans l'ombre délétaire d'un **Lévy** agonisant et d'un **Bruckner** bouffi de suffisance et d'imbécillité? » Le texte, qualifié de « diatribe nauséabonde » par *Tribune juive* (20 mars 1997) en raison de la référence à l'« occident chrétien » va déclencher un psychodrame chez les Séchan avec deux lettres publiées dans le courrier des lecteurs de *Tribune juive* (10 avril 1997). D'un côté, **Thierry Séchan** assure « Je ne suis pas antisémite! [...] Je ne suis pas non plus antisioniste. Mai 68, le gauchisme, c'est fini », tandis que **Nelly**, au nom de ses deux autres sœurs, insiste pour « qu'aucun amalgame

hâtif ou arbitraire ne soit fait au seul prétexte de mon nom [...] ma vie a toujours été liée à mes convictions personnelles concernant la justice de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme et pour le respect fondamental des droits de l'homme [...] mes sœurs se joignent à moi. » Encore en 2009, la journaliste du *Nouvel Observateur* **Sophie Delassein** (ancienne maîtresse de **Georges Moustaki** qui deviendra la compagne du journaliste et éditeur **Yves Deraï**) rapportera des propos « off » de **Thierry Séchan** censés étayer l'éternel soupçon.

Echadé, Renaud constituera plus tard, en 2006, avec son agent **Bertrand de Labbey**, une cellule de crise en vue de la sortie aux éditions *Textuel* de son livre intitulé *Les Manuscrits de Renaud*, car dans la marge d'une ébauche de chanson datée de 1981, le chanteur avait dessiné une croix gammée dans une étoile de David. L'émoi des premiers lecteurs, des journalistes ayant reçu l'ouvrage en service de presse, avait créé un vent de panique au sein de la maison d'édition qui craignait des poursuites de la *Licra*. Mais cette année-là, c'est **Patrick Timsit** qui fera resurgir la suspicion. Le 21 octobre 2006 sur *Paris première*, l'humoriste et **Thierry Ardisson** évoquent un passage coupé au montage de l'intervention de Renaud, un mois auparavant sur *France 2*, dans l'émission de **Laurent Ruquier**. En regardant **Patrick Timsit**, le chanteur avait déclaré: « le génocide des indiens est plus important que celui des juifs, ne vous en déplaie. » Le « ne vous en déplaie » avait été interprété par **Patrick Timsit** comme le signe d'une ambiguïté non-assumée.

Alors, pour laver tout soupçon, Renaud donne, à l'été 2007, une interview à **David Reinharc**, ancien responsable du *Betar*, dans *Israël Magazine* (cf. illustrations). Dans cet entretien de 17 pages, où il n'est jamais question de la chanson ni même de la France, il assure être un « homme de gauche et humaniste, fondamentalement antiraciste et en lutte contre l'antisémitisme [...] mes parents m'ont raconté la Seconde Guerre mondiale et la Shoah [...] Je suis un militant anti-FN de la première heure [...] Je vous rassure: je ne suis pas un « rouge-brun »... les **Dieudonné** et consorts qui utilisent la souffrance des peuples africains ou palestiniens pour donner libre cours à un antisémitisme sournois de moins en moins inavoué, de plus en plus public, ne sont pas de mon bord. »



À l'occasion de sa grande rédemption d'un nouvel épisode dépressif de dix ans, Renaud, désormais installé dans le Luberon, va faire passer trois messages politiques simultanément: d'abord, il est brouillé avec son frère **Thierry**, ensuite il assume pour la première fois le passé de son père dans un entretien fleuve accordé à *Télérama* (14 avril) et enfin, il indique dans *L'Express* (30 mars): « j'ai viré ma cuti. Hyper Cacher rend hommage aux victimes juives, je l'ai interprété au bord des larmes. J'espère me réconcilier avec une communauté qui m'a un peu maltraité pour mon engagement pro-palestinien. » Dans l'émission de **Michel Drucker**, le 10 avril dernier, celui qui chantait pour les hôpitaux de Gaza en 1988 a fait la promotion de l'hôpital israélien Hadassah. En 2017, le dernier enfant de mai 68 assumera-t-il jusqu'au bout le rôle de caution de gauche du gouvernement **Valls**?



ÉTRANGER

Le plan de Zbigniew Brzezinski

Cofondateur avec David Rockefeller de la Commission Trilatérale en 1973, l'influent géopolitologue Zbigniew Brzezinski, signe un article plein d'enseignements dans la revue *The American Interest* (17 avril). Partant du postulat que « la fin du rôle global de l'Amérique » entraînerait « très probablement le chaos mondial », celui qui « arpente encore la Maison-Blanche comme s'il était chez lui » (*L'Obs*, 25 février 2016) propose un « réalignement mondial » et détaille sa vision stratégique pour les États-Unis. Derrière ces faux-semblants, l'analyse de Zbigniew Brzezinski laisse entrevoir en filigrane un plan diabolique : faire des deux puissances perçues comme concurrentes, la Russie et la Chine, la variable d'ajustement d'une guerre sans fin au Moyen-Orient et empêcher à tout prix leur alliance pour maintenir l'hégémonie américaine : « L'Amérique ne peut être efficace dans le traitement de la violence actuelle au Moyen-Orient que si elle forge une coalition qui implique, à des degrés divers, la Russie et la Chine. [...] La perspective politique de la Chine dans un proche avenir est de devenir le principal partenaire de l'Amérique pour contenir le chaos mondial, du genre de celui qui se répand à partir du Moyen-Orient, y compris vers le nord-est. Si ce dernier n'est pas empêché, il contaminera la Russie méridionale et ses territoires de l'Est, ainsi que les parties occidentales de la Chine. [...] Un retrait complet des États-Unis du monde musulman, favorisé par les isolationnistes américains, pourrait donner lieu à de nouvelles guerres (par exemple, Israël contre l'Iran, l'Arabie saoudite contre l'Iran, une intervention égyptienne majeure en Libye) et générerait une crise de confiance encore plus profonde pour le rôle stabilisateur de l'Amérique dans le monde. De façon différente, mais radicalement imprévisible, la Russie et la Chine pourraient être les bénéficiaires géopolitiques d'un tel développement, alors même que c'est l'ordre mondial lui-même qui sera la victime géopolitique immédiate. *Last but not least*, dans de telles circonstances, une Europe craintive et divisée verrait ses États membres actuels chercher des parrains et se concurrencer les uns les autres, dans des arrangements distincts avec les trois grandes puissances. [...] Le propre avenir de la Russie dépend de sa capacité à devenir un État-nation important et influent faisant partie d'une Europe unifiée. [...] Et voilà pourquoi il incombe aux États-Unis de façonner une politique dans laquelle au moins l'un des deux États potentiellement menaçants devient un partenaire pour la recherche de la stabilité régionale puis mondiale et donc en contenant le rival le moins prévisible, mais potentiellement le plus susceptible d'aller trop loin. Actuellement, le plus probable est la Russie, mais à plus long terme, ce pourrait être la Chine. »

► Dans *La face cachée du Quai d'Orsay*, enquête sur un ministère à la dérive (Robert Laffont), Vincent Jauvert consacre un chapitre intitulé « La Secte », du surnom donné à un groupe de diplomates : « Des journalistes et des diplomates lui prêtent des pouvoirs considérables. À les entendre, la secte aurait comploté, avec succès, en vue d'infléchir l'action extérieure de la France dans un sens « néoconservateur », si ce n'est « bushien ». Elle serait à l'origine d'une nouvelle politique étrangère de notre pays, celle de Nicolas Sarkozy et de François Hollande jugée exagérément atlantiste, pro-israélienne et anti-iranienne. [...] Même les services de contre-espionnage se seraient intéressés à leur cas. Selon un membre de la secte, la DCRI aurait, en 2009, rédigé une note blanche après un de leurs dîners à l'Auberge Bressane. [...] C'était la fois où nous avons invité des diplomates israéliens à se joindre à nous explique-t-il. Cela les intriguait. » Mais selon toute vraisemblance, l'affaire n'est pas allée plus loin.

► Sont notamment cités, leur « leader » Philippe Errera, directeur général des relations internationales et stratégiques au ministère de la Défense, Bruno Tertrais, maître de recherches à la Fondation pour la recherche stratégique, membre de l'International Institute for Strategic Studies (IISS), des Global Agenda Councils du Forum économique mondial de Davos, Michel Miraillet, ambassadeur de France aux Émirats Arabes Unis, Martin Briens qui fut directeur adjoint du cabinet de Laurent Fabius jusqu'en février dernier, aujourd'hui directeur de la stratégie de la DGSE, Luis Vassy, conseiller diplomatique du ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian, Alexis Morel, directeur de la stratégie chez Thales, François Richier, ambassadeur de France en Inde qui fut le « grand manitou des affaires stratégiques à l'Élysée sous Nicolas Sarkozy », Frédéric Journès, directeur des relations internationales du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), Nicolas Roche, directeur de la stratégie du CEA et Camille Grand, directeur de la Fondation pour la recherche stratégique. Dans leur croisade contre le nucléaire iranien, ils auraient notamment été influencés par Thérèse Delpech, décédée en 2012, qui fut, entre autres, directrice des affaires stratégiques du CEA et membre du Cercle de l'oratoire.

✱ Les éléphants du PS méditent certainement le sort de Rudolf Hundstorfer, candidat du Parti social-démocrate (SPÖ) à l'élection présidentielle autrichienne qui, avant le premier tour, avait commencé à faire imprimer et distribuer les affiches du second tour. Arrivé en cinquième position, il n'a en effet obtenu que 11,2 % des voix quand Norbert Hofer, le candidat du Parti de la liberté (FPÖ) arrivait largement en tête avec 35 % des suffrages.

► Tout juste acquitté des accusations de crimes contre l'humanité et crimes de guerre, le 31 mars dernier, par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, Vojislav Seselj, candidat aux élections législatives serbes du 22 avril, a vu son mouvement, le Parti radical, arriver en troisième position avec 8,09 % des voix (22 élus).

ÉCONOMIE

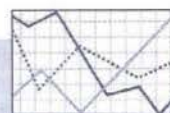
► Nouveau chapitre inquiétant de la socialisation des pertes des banques, le gouvernement italien met en place un fonds de 5 milliards d'euros destiné à « garantir la recapitalisation des banques » et l'« acquisition de leurs créances douteuses » (la Banque d'Italie en admet un volume de 360 milliards d'euros jugé irrécouvrable par de nombreux professionnels du secteur). Après une intervention, début mai, pour sauver la Banca Popolare di Vicenza (1,75 milliard d'euros), ce fonds servira au sauvetage de la Veneto Banca au mois de juin. Ces rachats de créances douteuses bénéficient d'une garantie de l'État, c'est-à-dire, *in fine*, du contribuable italien.

► La justice portugaise a récemment suspendu le transfert de 1,4 milliard d'euros d'obligations d'État de la Banque du Portugal à Novo Banco, l'établissement chargé d'assurer la gestion du sauvetage de Banco Espírito Santo (BES) qui a déjà coûté 4,9 milliards d'euros aux contribuables. Destiné à soulager Novo Banco quant à la gestion de la liquidation des créances douteuses de BES, ce transfert devait aussi être le signal d'une seconde tentative de la banque centrale de céder Novo Banco à des investisseurs privés, la première en février dernier ayant échoué faute d'investisseurs intéressés.

► Dans ce contexte d'aggravation de la crise bancaire locale, Banco BPI s'est effondrée en Bourse de 8,56 %, le 19 avril, conséquence d'un bras de fer entre ses principaux actionnaires, à savoir l'entreprise financière barcelonaise CaixaBank, premier actionnaire de Banco BPI avec 44 % et la fille aînée du président angolais José Eduardo dos Santos, la milliardaire Isabel dos Santos, habile femme d'affaires à la tête de la holding financière Santoro, qui souhaite en effet céder les 18,6 % qu'elle détient dans Banco BPI pour se recentrer sur l'Angola et fuir le climat financier dégradé et fragile du Portugal. En jeu, rien moins que la fragile stabilité bancaire et financière du Portugal.

► En France, à la suite de la Société Générale (- 128 postes), BNP Paribas va réduire les effectifs de sa branche financement et investissement (services financiers aux gouvernements et aux entreprises) de 675 postes (sur 6000) dans les trois prochaines années. Cette décision est une des conséquences de la nécessité de réaliser 1 milliard d'euros d'économies d'ici 2019. BNP Paribas prétend néanmoins ne pas abaisser le volume de ses actifs sous gestion et augmenter ses revenus de 4 % d'ici 2019.

► L'horizon est très sombre pour l'emploi dans le secteur bancaire. Dès septembre 2015, le cabinet McKinsey estimait en effet que, d'ici 2025, dans la banque de détail, 60 % des revenus seraient absorbés par les nouvelles technologies financières. La Société Générale planifie la fermeture de 400 agences d'ici 2020 (- 2000 emplois) et BNP Paribas a déjà fermé 250 agences depuis 2011. En France, 12000 emplois ont été détruits depuis cinq ans dans le secteur et ce mouvement s'accélère.



La croissance mondiale révisée à la baisse

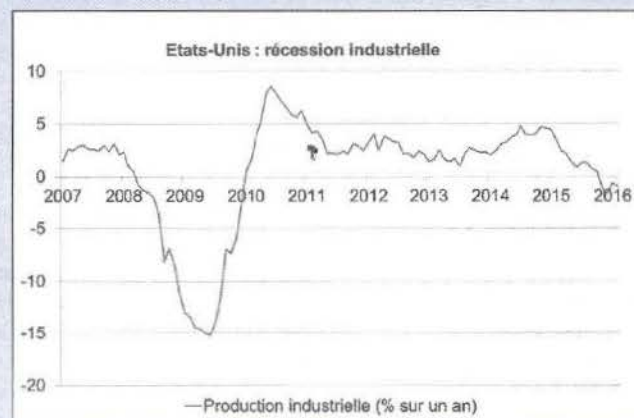
L'accélération escomptée (+3,4/+3,5 % en 2016) n'aura vraisemblablement pas lieu. Il y a un risque que l'année 2016 soit moins bonne que 2015. La dégradation des économies de pays émergents est plus forte qu'anticipée et l'activité aux États-Unis est décevante.

Prévisions des taux de croissance du PIB en 2016

%	2015	FMI	Révisions (vs. octobre)	CE	Révisions (vs. novembre)	Distrat Etudes Eco	Révisions (vs. novembre)
Monde	3.1	3.4	-0.2	3.3	-0.2	3.3	-0.1
Etats-Unis	2.4	2.6	-0.2	2.7	-0.1	2.3	-0.2
Zone Euro	1.6	1.7	0.1	1.7	0.1	1.5	-0.1
France	1.2	1.3	0.2	1.3	0.1	1.3	-0.2
Japon	0.5	1.0	0.0	1.1	0.0	0.8	0.0
Royaume-Uni	2.2	2.2	0.0	2.1	-0.3	2.1	-0.1
Brsil	-3.8	-3.5	-2.5	n.d.	n.d.	-3.0	-2.0
Russie	-3.7	-1.0	-1.0	-1.2	0.7	-1.1	-0.5
Inde	7.3	7.5	-0.1	n.d.	n.d.	7.2	-0.1
Chine	6.9	6.3	0.0	6.5	0.0	6.2	0.0

Source : CDC, CE, FMI

Aux États-Unis, la production s'est ainsi contractée, de sorte que, sur un an, la récession est de -1,0 % dans l'industrie. Pour cette année, la Réserve fédérale n'anticipe plus que deux hausses de taux directeurs, contre quatre envisagées en décembre dernier. De nombreux observateurs considèrent même qu'il n'y en aura pas.



► Zone euro: le secteur privé à la peine en avril. Malgré de nouvelles baisses de prix et le maintien de sa politique monétaire par la Banque centrale européenne, l'activité dans la zone euro a enregistré un plus bas depuis treize mois. Chris Williamson, chef économiste de l'institut Markit reconnaît que la situation « n'a pas vraiment bougé depuis un an, il n'y a pas eu d'accélération. Clairement, l'action de la BCE n'a pas eu d'effet immédiat ». En Allemagne, la croissance du secteur privé est tombée à un plus bas de neuf mois et en France, seuls les services ont compensé un nouveau recul dans le secteur manufacturier. Markit conclut que « les résultats des enquêtes dressent toujours le tableau d'un secteur privé empêtré dans une trajectoire de croissance poussee associée à des changements peu significatifs en termes de créations d'emplois. »



KIOSQUE

✚ **Concentration capitalistique des médias de gauche.** Passé par *Actuel*, *Les Inrocks*, *Canal+* et *Capa*, **Bernard Zekri**, se voit confier par le banquier d'affaires **Matthieu Pigasse**, directeur général délégué de la banque *Lazard*, la direction de sa nouvelle société créée dans le but de concentrer ses investissements majoritaires dans *Les Inrocks*, *Radio Nova* et *Vice France*: *Les Nouvelles éditions indépendantes*. Cette superstructure comprendra studios d'enregistrement audiovisuel, école de journalisme, galerie d'art et label de musique.

► Dans le même temps, **Matthieu Pigasse** associé à **Xavier Niel** et **Pierre-Antoine Capton** lancent en bourse *Mediawan* avec pour objectif affiché de devenir le premier groupe de médias en Europe. Déposée sous la forme juridique de *Special Purpose Acquisition Company*, c'est-à-dire une coquille vide destinée à accueillir des investisseurs (une première en France) *Mediawan* a ainsi opéré une levée de fonds initiale de 250 millions d'euros en vue d'une première acquisition d'un montant supérieur à un milliard d'euros qui devrait intervenir avant 2017. Le directoire est présidé par **Pierre-Antoine Capton**, gérant de la société de production audiovisuelle *Troisième Œil Productions* (*C à vous*, *Ça balance à Paris*, *Zemmour & Naulleau*, etc.) et le conseil de surveillance par **Pierre Bergé**. On y retrouve également **Pierre Lescure**, **Rodolphe Belmer**, conseiller de la présidente de *France Télévisions*, **Cécile Cabanis**, directrice générale des finances de *Danone*, **Julien Codorniou**, responsable des partenariats de *Facebook* pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique et **Andrea Scrosati**, vice-président des programmes de *Sky Italia*.

► Le rachat d'*Altice Media Group* par *Numericable-SFR*, l'opérateur de télécommunication détenu par **Patrick Drahi**, s'accompagne du lancement de l'offre *SFR-Presse*, qui prévoit un accès illimité à un bouquet de titres de presse détenus par le groupe (*L'Express*, *Libération*, etc.) Si **Laurent Joffrin**, le directeur de la rédaction de *Libé* salue les « nouvelles possibilités de diffusion », c'est parce que les ventes du quotidien sont en chute libre (moins de 20000 exemplaires pour la vente au numéro, soit -32,45 % sur un an) et pourraient passer sous le seuil fatidique des 70000 exemplaires au total.

► L'écrivain algérien **Kamel Daoud** qui considère le Front national comme le « FIS [Front islamique de salut] de la France » s'est vu attribuer, par un jury présidé par **Laurent Joffrin**, le prix Jean-Luc Lagardère (doté de 10000 euros) du « journaliste de l'année » pour ses chroniques dans *Le Point*.

► Le battage médiatique autour de l'opération « *Hijab Day* » organisée à *Sciences-Po Paris* par les étudiantes **Lilly Mullet**, **Laetitia Demaya** et **Anaïs Khaldi** et soutenu par le vice-président de l'*Unef Sciences-Po* **Arthur Moinet** aura eu le mérite de détourner l'attention des médias pour la venue pour la première fois d'**Alain de Benoist** rue Saint-Guillaume comme conférencier. Dans une petite salle bondée, le fondateur de la revue *Krisis* a disserté sur « Modernité, libéralisme et pensée unique ».

► Chez **Max Milo** (www.maxmilo.com), sortie de *Du goudron et des plumes. Délits d'élus*. Tome 2 de **Philippe Pascot**. Déjà auteur d'un remarqué *Pilleurs d'État* (cf. *F&D* 411), l'auteur revient avec un véritable *who's who* des élus (plus de 600!) mis en examen, condamnés par la justice et qui, pour certains, sont toujours en activité (443 pages, 19,90 euros).

► Aux éditions *Vagabonde* (www.vagabonde.net), sortie de *Cargo sobre* de **Thierry Marignac**. Petit journal de voyage rédigé au cours d'une traversée sur un porte-conteneurs pendant treize jours entre Fos-sur-Mer et Port Elizabeth dans le New Jersey, entre aléas de la vie sur un cargo (« océan degré zéro, sans Tweet, sans portable, sans le moindre réseau social ») et souvenirs de rencontres, et ce, avec style et humour (96 pages, 8,50 euros).

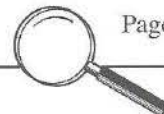
► Aux *Presses universitaires de Rennes* (2 rue du doyen Denis-Leroy, 35044 Rennes Cedex et www.pur-editions.fr), sortie de *Liaisons dangereuses: les extrêmes droites en France et en Italie, 1960-1984* de **Pauline Picco**. Des réseaux et soutiens de l'OAS en Italie aux années de plomb, ce livre retrace les relations privilégiées entre nationalistes français et italiens des années 60 aux années 80 (préface de **Michelle Zancarini-Fournel**, 346 pages, 22 euros).

► Au *Retour aux Sources* (www.leretourauxsources.com), sortie de *L'Argent, excrément du démon de Massimo Fini*. L'auteur, journaliste et dramaturge italien, aborde de façon magistrale le sujet important qu'est l'argent, avec son histoire (d'abord crédit puis dette) et ses limites, ce « mécanisme fascinant, mais terriblement insidieux qui a fini par nous soumettre » (traduit de l'italien par **Damien Bigini**, bibliographie, index, 372 pages, 21 euros).

► Le nouveau numéro de *Rébellion* (BP 62124, 31020 Toulouse Cedex 2 et <http://rebellionsre.fr>) a pour thème *Résister et riposter! (Le patronat en rêve, la gauche va le faire!; Syndicalisme et lutte politique révolutionnaire; La stratégie révolutionnaire des disciples d'Hasan Sabbah; etc.)* Entretien avec **Michel Mourlet** (*Léo Malet, un mystère de Paris*) (31 pages, 4 euros).

► Chez *Fayard*, sortie de *Judas* de **Peter Stanford**. Passionnante enquête sur un des personnages les plus importants des Évangiles, bien que mentionné seulement vingt-deux fois, symbole (à tort?) du bouc-émissaire et de la cupidité (traduit de l'anglais par **Odile Demange**, 352 pages, 24 euros).

► Le n° 45 de *War Raok!* sous titré *La voix de la nation bretonne* (BP 80337, 35203 Rennes Cedex 2 et www.war-raok.eu) a pour titre *Le peuple breton. Un peuple dont l'identité est de plus en plus menacée*. Intéressant article *La rue Youenn Drezen de Pont-l'Abbé sera-t-elle débaptisée?* de **Padrig Montauzier**. Ou comment des militants communistes de Pont-l'Abbé (Finistère) exigent que l'on débaptise la rue Youenn Drezen, ce journaliste et écrivain de langue bretonne ayant eu le tort de publier des textes contre les alliés dans sa revue *Arvor* pendant l'Occupation (39 pages, 7,25 euros).



KIOSQUE

► À l'Atelier Fol'Fer (147 rue Bel Air, 28260 La Chaussée d'Ivry et www.atelier-folfer.com), sortie d'Antoine Blondin. Un paladin au XX^e siècle d'Alain de Chantérac. L'auteur, qui a fréquenté le journaliste et écrivain Antoine Blondin dans les années 80, brosse le portrait d'un « blessé de la vie » qui, derrière les excès publics, cachait une belle âme (167 pages, 19 euros). D'ailleurs, à l'occasion des vingt-cinq ans de sa mort, les Éditions de La Table ronde annoncent la réédition dans la collection La Petite Vermillon de cinq de ses ouvrages (*Certificats d'études*, *L'Humeur vagabonde*, *Les Enfants du bon Dieu*, *L'Europe buissonnière* et *Sur le Tour de France*) avec de nouvelles couvertures signées par l'illustratrice Steffie Brocoli.

► Chez Synthèse éditions, sortie dans la nouvelle collection Pourquoi? (« qui donne aux militants et sympathisants de la cause nationale des arguments dans le combat qu'ils mènent quotidiennement pour rétablir la vérité face au rouleau compresseur de la presse asservie à la pensée dominante ») de La Syrie baasiste plutôt que l'État islamique. Avec les contributions de Georges Feltin-Tracol (*Aux origines de l'actuel conflit en Syrie*), Jean-Claude Rolinat (*France-Syrie: je t'aime moi non plus...*), Stéphane Wullemann (*Voyages en Syrie*), Élisabeth Bureau (*Les Églises de Syrie*), Martial Roudier (*Terrain pour une conflagration mondiale*), Emmanuel Albach (*Un avis iconoclaste*), Nicolas Tandler (*OSDH une officine non-identifiable*) et Serge Ayoub (*Nostalgie d'avenir*). Et déjà deux autres titres sont annoncés: *Pourquoi nous sommes contre les éoliennes?* et *Pourquoi nous sommes contre le Traité transatlantique?* (160 pages, 20 euros).

► Aux éditions Oxus (Z.I. de Bogues, rue Gutenberg, 31750 Escalquens et <http://editions-oxus.fr>), sortie de *Le Symbolisme animal: mythes, croyances, légendes, archétypes, folklore, imaginaire* de Jean-Paul Ronecker. Déjà auteur de nombreux livres dans l'excellente collection B.A.-BA (lutins, monstres, fantômes, vampires, etc.) chez Pardès, Jean-Paul Ronecker nous présente ici le symbolisme animal venu de cultures, de régions, d'époques et de traditions différentes. Alors que l'animal est pourtant présent partout (légendes, folklore, récits anciens, art, religions, pensée traditionnelle, coutumes, rêves, croyances populaires), l'homme contemporain, aveuglé par l'intellectualisation et la technicité, a perdu le sens du sacré et du divin (360 pages, 25 euros).

► Aux Éditions du Cerf, sortie d'Adieu mademoiselle. La défaite des femmes d'Eugénie Bastié. Journaliste au Figaro, rédactrice en chef politique de la revue d'écologie intégrale Limite, l'auteur dévoile la misère du néoféminisme contemporain et montre comment, sous prétexte de militantisme (abolir la prostitution, mais autoriser la GPA; supprimer la différence des genres, mais exiger l'égalité des fonctions; etc.), l'idéologie postmoderne travaille à la défaite des femmes (224 pages, 19 euros).

► Chez CNRS Éditions, sortie de *Le PSF. Un parti de masse à droite* sous la direction de Serge Bernstein et Jean-Paul Thomas. Fondé par le colonel François de La Rocque en juillet 1936 après la dissolution des Croix de Feu, le Parti social français (PSF) a connu un succès foudroyant, avant que le déclenchement de la guerre en 1939 ne brise son élan, puis ne provoque sa disparition. Avec plus d'un million d'adhérents à son apogée, il fut la formation politique la plus nombreuse jamais réunie depuis la naissance des partis. Souvent assimilé au « fascisme » par ses détracteurs, le PSF s'inscrit plutôt dans l'héritage du catholicisme social et d'un nationalisme modéré (préface de Jean-Noël Jeanneney, 300 pages, 25 euros).

► Aux Éditions de l'homme libre (26 rue des Rigoles, 75020 Paris et <http://editions-hommelibre.fr>), sortie de *L'Épopée des Corps-Francis II* d'Ernst von Salomon. Après un premier tome de référence paru en 2009, ce second et dernier tome, tant attendu, clos cette fantastique évocation des combats héroïques de ces patriotes allemands dans les corps-francs allemands (Freikorps) face à l'insurrection bolchevique (500 illustrations, photos, insignes et plans, papier glacé, 656 pages, 40 euros).

► Chez Odile Jacob, sortie de *L'Art de la guerre financière* de Jean-François Gayraud. À l'heure de l'affaire des Panama Papers, l'auteur, commissaire divisionnaire de police, décrypte dans ce brillant essai les ruses et les tactiques de la finance dérégulée, mondialisée et toxique qui n'arrête pas d'étendre son emprise, usant de stratégies empruntées à l'art de la guerre. Tout en gardant espoir, car là où la Grèce a dû plier face aux banques, l'Islande a su réagir (167 pages, 21,90 euros).

► Au Musée de l'Armée (129 rue de Grenelle, 75007 Paris), exposition Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire. Organisée autour de l'opération exceptionnelle de restauration des meubles de Longwood House, l'exposition offre l'occasion unique de venir contempler le mobilier qui entourait l'Empereur à Sainte-Hélène à la fin de sa vie (entrée 8,50 euros, tous les jours de 10h à 18h, jusqu'au 24 juillet 2016).

► À la mairie du VI^e arrondissement de Paris (78 rue Bonaparte, 75006 Paris), exposition Alexandre Vialatte et les Mille Merveilles qui retrace la vie et l'œuvre du romancier, journaliste et traducteur (de Franz Kafka) auvergnat Alexandre Vialatte (entrée libre, du lundi au vendredi de 10h30 à 17h, jeudi jusqu'à 19h, samedi de 10h à 12h, jusqu'au 14 mai 2016) dont les archives (120 boîtes) comprenant ses manuscrits, ses chroniques, son journal intime de 1920 à 1945 ainsi que sa volumineuse correspondance viennent d'être cédées gracieusement par son fils Pierre Vialatte à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (8 place du Panthéon, 75005 Paris). À cette occasion, une conférence-lecture coordonnée par le romancier et critique littéraire Pierre Jourde est organisée à l'université de la Sorbonne (amphi Descartes), le mardi 12 mai à partir de 19h.



POLITIQUEMENT INCORRECT



★ **Ethnomasochisme.** « J'ai employé une expression que je n'avais pas le droit, en tant que « blanche », d'employer. Et pour ça je suis désolée » s'est excusée **Marie Lopez**, alias **EnjoyPhoenix**, 21 ans, blogueuse vedette, présentatrice de télévision sur *Disney Channel* et égérie de *Youtube*. Cette dernière, qui s'est fait connaître comme animatrice, depuis 2011, d'une chaîne promotionnelle de produits cosmétiques suivie par deux millions de personnes avait auparavant été l'objet d'une volée de bois vert sur les réseaux sociaux pour avoir utilisé, dans une vidéo, l'expression issue de l'argot noir américain « nigger » (« négro »).

✎ Le gouvernement aura attendu une question du député LR **Bernard Debré** à l'Assemblée nationale pour réagir à la tenue, mi-avril, dans les locaux de l'Université Paris-8, des journées « Paroles non blanches. Rencontres autour des questions de race » suivies d'un « camp d'été décolonial » réservé aux personnes souffrant du « racisme d'État » (c'est-à-dire les non-blancs), organisé par **Sihame Assbague**, une proche du Parti des Indigènes de la République (PIR), porte-parole du Collectif Contre Le Contrôle Au Faciès et membre du collectif *Marche des femmes pour la dignité* et **Fania Noël**, membre du collectif *Mwasi*, réservé aux « femmes cisgenres et transgenres noires/métisses africaines et afro-descendantes [sic] ». Si **Najat Vallaud-Belkacem** a « condamné » l'événement du bout des lèvres, **Pascal Cherki**, député PS de Paris, s'est quant à lui réjoui de l'initiative sur twitter.

Pour ma part je pense que la fac de Paris 8 est une excellente fac parfois en rupture avec l'idéologie dominante. Tant mieux ! 🇫🇷 🇫🇷 🇫🇷

► Les manuels scolaires de collège pour la rentrée 2016 sont effarants. Exemple parmi tant d'autres, ce cours de français pour les élèves de 3^e, édité par *Le Livre scolaire*, où l'élève est amené à se poser la question, citations de rappeurs à l'appui : « La punchline, épigramme du XXI^e siècle ? »

I faut faire attention lorsqu'on utilise les mots
Le verbe du peuple ou le parler de la rue [...]
À force de vouloir se faire rare, on est devenu invisible.

ABD AL MALIK, « Celine », *Göteborg*, 2006.

Beaucoup d'MC¹ maquillent leur stricte délinquance en street crédibilité.

YOUSSEF, « Nouveau dévotion », *À chaque frère*, 2007.

Bonhomme, c'est dans la tête, pas dans les bras.
Tout comme les valeurs d'une femme sont dans l'oeil pas dans les draps.

SCRED CONNECTION, « Bonhomme », *Si vu ni connu*, 2009.

Parait que le swag fait vendre ?
Mais la qualité d'un sapin ne se juge pas à la luminosité de ses guirlandes.

NAIK, « Inévitable », *Genève*, 2012.

T'en encore moins de caractère qu'un tweet.

1. Maître de cérémonie : rappeur.

La punchline
Ce terme qui vient de l'anglais désigne, littéralement, un « vers coup de poing ». La punchline est une phrase choc, un trait d'esprit, une réplique brillante, souvent drôle, destinée à marquer les esprits.

Retrouvez sur LeLivreScolaire.fr des batailles de rap :
• Sniper « Aketo vs Justiniano » ;
• Wall, vainqueur des MCs locaux.

► Grossière propagande publiée le 28 avril dernier dans le quotidien gratuit tiré à plus d'un million d'exemplaires *Direct Matin* (groupe Bolloré), dans le cadre de son partenariat avec *Slate.fr*, le site d'informations dirigé par **Jean-Marie Colombani**.

WILLIAM SHAKESPEARE

BREXIT OR NOT BREXIT ?

Shakespeare, dont on vient de fêter le 400^e anniversaire de la mort, doit se retourner dans sa tombe, selon *The Guardian*. La virulence du débat sur le maintien ou non du Royaume-Uni au sein de l'Union européenne (Brexit), qui fait l'objet d'un référendum le 23 juin, n'aurait pu

que le révolter. Encore aujourd'hui, de nombreux écrits du dramaturge pourraient convaincre les eurosceptiques. Bien avant que l'Union européenne existe, Shakespeare n'a cessé de stigmatiser le nationalisme et la xénophobie et de promouvoir la tolérance et le vivre ensemble. *

En son temps, le dramaturge anglais a combattu le nationalisme et la xénophobie.

► L'Établissement pour l'insertion dans l'emploi (Epide) de Saint-Quentin (Aisne), anciennement école de la seconde chance, a conclu un partenariat avec l'Association de sauvegarde du ravin du loup. Ainsi, chaque promotion de jeunes en rupture scolaire sera invitée à entretenir le site Wolfsschlucht II (W2), le complexe de bunkers situé à Margival, construit sur ordre d'Adolf Hitler et qui abrita un état-major de l'Otan entre 1952 et 1967, puis servi à l'Armée de terre française avant d'être finalement abandonné dans les années 90.



► La presse allemande s'est émue du svastika qui ornait le manteau de **Máxima Zorreguieta**, reine consort des Pays-Bas lors de la récente visite du couple royal à Nuremberg. Il faut dire que l'ancienne « capitale idéologique » du Troisième Reich a su évoluer pour devenir la capitale de l'accueil et du vivre-ensemble comme en atteste cette affiche municipale.

★ Certains cependant gardent un intérêt pour cette époque honnie. C'est le cas de **Harald Sandner**, responsable informatique de 54 ans, originaire de la ville de Coburg (Bavière), qui publie aux éditions *Berlin Story Hitler - Das Itinerar (Hitler - L'itinéraire)*. Fruit de vingt-cinq années de recherches, ce pavé de 2500 pages (en quatre tomes) est une compilation jour par jour et heure par heure de tous les faits et gestes de la vie du Führer.

